

market

LE MEDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS



DIASPORA INDIENNE

DOSSIER



INVESTIR

LES ACTIONS
SUISSES
CONSERVENT
LA FORME

FINANCE

LE GRAND
RETOUR
DU PRIVATE
EQUITY

PHILANTHROPIE(S)

THE RUSSIAN
IMPERIAL
FOUNDATION
FOR CANCER
RESEARCH

MARCHÉ DE L'ART

LA CHINE
ET L'OCCIDENT

INVITÉ

JOGISHWAR SINGH :
UN REGARD SIKH
SUR LA DIASPORA
INDIENNE

INDEX

ARTS ET CULTURE :
15 ACTEURS
D'INFLUENCE

LIFESTYLE

LE MEILLEUR DE L'HORLOGERIE EN 2015



15 CHF



9 1771661 1934966

CHRONIQUE D'UN AUTRE TEMPS



FRANÇOIS BESSE

Elena Beldina

L'histoire nous enseigne que l'être humain a toujours cherché à faire coïncider au plus près le temps et sa mesure. Des premiers calculs en base soixante que nous devons aux Mésopotamiens aux quantièmes perpétuels, en passant par le cadran solaire ou le sablier, la mesure du temps, qui implique la compréhension de celui-ci, est au cœur des préoccupations humaines. Les dizaines de milliers de brevets déposés au fil du temps dans le monde n'en sont qu'un pâle reflet.

C'est que le temps ne se laisse pas aisément domestiquer, au point que certains scientifiques en viennent à conclure que le temps n'existe tout simplement pas. Laissons toutefois les physiciens développer leurs théories cosmiques intégrant ou non la notion de temps et prenons un exemple tout simple. L'année 2016 présente la particularité qui nous est familière, celle d'être bissextile. La règle, instaurée par le calendrier grégorien en 1582, est d'ajouter un jour toutes les années dont la valeur répond à l'une des conditions suivantes : soit elle est multiple de quatre sans être multiple de cent, soit elle est multiple de quatre cents. Ainsi, les années 1700, 1800 et 1900 n'étaient pas bissextiles, puisque ces chiffres sont divisibles

non par quatre cents mais par cent, alors que les années 1600 et 2000 étaient bissextiles car divisibles par quatre cents. Cette règle permet ainsi de rattraper en partie la différence entre le nombre de jours du calendrier et le nombre de jours réels, qui est de 365,2425 jours, dès lors que la Terre n'effectue pas un nombre entier de rotations sur elle-même quand elle boucle une révolution autour du Soleil.

Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, la science horlogère a su répondre magnifiquement à cette particularité de notre système de mesure du temps. C'est le quantième perpétuel, ce mécanisme qui permet d'afficher le jour, le mois et l'année dans le cycle des années bissextiles. Le passage du dernier jour du mois au premier du mois suivant ne nécessite aucune intervention de l'utilisateur, même lors des années bissextiles. Dans le mode de réalisation classique de ce mouvement, l'affichage se fait par le biais d'une aiguille qui effectue un tour complet en quatre ans. C'est donc cette aiguille qui permet de savoir si l'année en cours est, ou non, bissextile. Mais l'industrie horlogère a même poussé plus loin sa quête de la précision. En effet, le quantième perpétuel classique ne permet pas de corriger le cas particulier des années que l'on appelle « séculaires », et non bissextiles, dont la dernière était l'année 1900 et dont la prochaine sera l'année 2100. C'est l'invention du quantième perpétuel séculaire, qui prend en compte le fait que les années séculaires ne sont pas bissextiles, le cas échéant qui est même en mesure d'identifier que seules les années séculaires multiples de 400 sont bissextiles.

Il sera dit toutefois que le temps ne se laisse pas facilement dompter. En effet, l'année 2015 présente une autre particularité, beaucoup moins connue celle-là, mais source d'immenses défis pour la science horlogère. En effet, contrairement à l'année 2014, qui comptait 31 536 000 secondes, l'année 2015 en comptera 31 536 001, soit une seconde de plus. C'est que, à l'instar de celle des jours, la définition des secondes est évolutive, et ce pour deux raisons essentielles :

la progression de la précision des mesures, qui implique une rectification ponctuelle de la valeur de la seconde, d'une part, la diminution de la vitesse de rotation de la Terre avec le temps sous l'influence des forces de marées provoquées par l'attraction gravitationnelle de la Lune et du Soleil, d'autre part. La seconde n'est donc plus définie, depuis la 13^e Conférence générale sur les poids et mesures en 1967, par rapport à l'année, mais par rapport à une propriété de la matière. La seconde correspond désormais à 9 192 631 770 périodes de la radiation correspondant à la transition entre les niveaux hyperfins de l'état fondamental de l'atome de Césium 133 au repos à la température du zéro absolu. N'en jetez plus ! On peut se demander qui, de notre grand horloger ou de la communauté scientifique, a le plus grand sens de l'humour. Malgré l'extraordinaire qualité d'inventivité témoignée par la science horlogère mécanique, on perçoit difficilement comment elle parvien-

drait à mettre au point un mécanisme qui s'adapterait à cette dernière définition de la seconde, alors qu'elle s'accommode parfaitement de la définition traditionnelle de celle-ci, qui veut que la seconde soit la fraction de un huitante-six mille quatre centièmes de la journée solaire terrestre moyenne. Le défi mérite-t-il d'être relevé ?

L'horlogerie mécanique nous fait rêver. Elle doit continuer à le faire. L'astrophysique nous apprend que les étoiles ont une vie. Ainsi l'étoile située à un millier d'années-lumière de la Terre est vraisemblablement déjà morte au moment où, regardant vers le ciel, nos yeux de Terriens en perçoivent l'éclatante lumière. Cela donne certes le tourbillon, mais nous éloigne fondamentalement de la mesure du temps si chère à l'horloger. L'infiniment grand ou l'infiniment petit, temps des étoiles ou de notre univers mouvant, ne correspondent en rien au temps de l'horloger. Ce temps doit rester plus que jamais celui de la mécanique au service du rêve. En fin de compte, Voltaire ne nous induit-il pas en erreur en faisant dire à l'un de ses personnages, dans Les Cabales qu'il ne pouvait songer, en pensant à l'Univers, que l'horloge existât sans horloger ? L'univers est certes une mécanique fascinante, mais l'horlogerie peut crânement rester ce qu'elle a toujours été, fille d'Hélios et de Séléné. Dans les Dionysiaques, Nonnos nous apprend d'ailleurs que Chronos vient du néant. \

Pour que votre Audi puisse voir ce que vous ne voyez pas, nous y regardons de plus près.

Avec différents outils et dispositifs, nous calibrons l'aide au stationnement plus avec caméra de recul et veillons ainsi à ce que vous puissiez toujours y voir clair. Ce qu'Audi fait, Audi le fait bien.

**Prenez rendez-vous
dès maintenant**

Audi Service. Le service d'Audi.



Garage & Carrosserie de Bellevue F. Iassogna SA

Chemin de la Vaux 20, 1170 Aubonne
Tél. 021 807 41 41, info@garage-de-bellevue.ch

Audi Service

